

Parviz Kharzai

Nous les instants

Durant des années de terreur
comme une chienne abandonnée
qui trimballe ses petits
d'un trou à l'autre,
je colportais mes livres
- mes réponses à tout –
de pays en pays.

Maintenant que je descends de mon cheval,
que je commence à lancer des racines,
ils ne savent plus grand-chose.

De nouveau
me voici dans les chemins du monde;
mais cette fois sans aucun livre,
seul,
à la recherche d'une question
inédite.

Parfois
dans mes rêves
tu me pends à l'extrémité de ton regard ...

J'ouvre les yeux
et je vois une silhouette
qui se balance
sur l'écran de la lune
jusqu'à l'aube.

Le jour arrive.
Les dents de la lumière
rongent la corde
et me libèrent!

Un soir tu m'as dit
«Pourquoi tant d'odyssées
tant de séparations?»

Le lendemain
sur les rails qui se perdaient dans l'horizon
tes mots firent des ricochets
dans mes pensées:
- «Vraiment,
pourquoi toujours en chemin?

- «Ah,
une voix triste monte en moi,
pour ne pas rater, peut-être,
le dernier train!»

Quel ange
aujourd'hui
lancera la première parole
aux lèvres de la dague du silence?

Les poissons rouges
impatiens, fluides,
coulent dans l'étang
comme des ruisseaux de sang frais.

Tant qu'il y aura eau et poissons
ces blessures espiègles
ne se cicatriseront jamais.

Parole injuste

Le passage de l'hiver dans les veines,
les bourgeonnement des stalactites de glace
dans le cœur,
la bourrasque silencieuse de neige
derrière les paupières ...

La nuit se lève
de mon corps lustré de tristesse;
le soleil est couché
au crépuscule de ta bouche,

réveille-le!

Je fuis la maison
dans la nuit.

Les mains levées de colère,
courant au vent,
de mes doigts
je laboure l'air vif.

Dans les sillons aériens
poussent jusqu'aux cieux
les bouquets de cris,
les épis de feux...